se répercuta baron autrichien comme le citoyen Millerand qui avait aussi une belle vitrine de bijoux à l'Exposition. J'ai même acheté une lorgnette à la boutique d'à côté.

Gala des citoyens qui se disent socialistes et qui sont encore dans la mélasse, ne soit des nouveaux qui n'ont pas la manière. Un socialisme qui reste pauvre c'est pas un socialisme pasque c'est dit dans les *dégraisses Trais* et faut être consciencieux.

Ainsi, voyez en Perti Ouvrier Français. P. O. F. ça veut dire paule gnia des riches aussi là-dedans mais c'est pour mieux mucher leur jun. Moi je m'en suis esauvé pasque je ne pouvais pas faire à m'mode. Plus tard vous aures l'outreculte de comprendre ce qu'es appelle des trous à la lune. C'est comme qu'on dirait une fulle. En attendant n'accoutez pas trop les grandes barbes et les berlous. C'est des mauvaises langues des purotins qui marvoyent pasque j'ai fait connaissance avec Monsieur Podevin.

Y'ves finir, mes jeunes citoyens, pasque j'ai pas d'haleine. Eune dernière recommandation. Quand vous entrerez dans la *Truffe d'Adalaïde*, comme disent les Anglais (*probablement Struggle for life;* traduction : *la lutte pour la vie*) ayes toujours sous votre régard miraculeux pour vous guider cette constipation de principes dont auquel je me références avec gloire et intelligence en plus de la justice immanente qui protège les malins comme moi :

La-dessus, n'oubliez pas de m'applaudir pasque j'attends la médaille d'officier d'Académie et que vos oris authousiasmés d'ingratitude parviendrent sur les ailes de la Renommée jusqu'aux oreilles mémoriales du Président de la République. J'vas bientôt passer l'examen d'académicien que c'est pas difficile avec l'estruction dont je me congratule avec clémence et corrétation....

Cris dans l'école : Vive Mossieu l'Marre ! Vive Mossieu le Maire !

Si quelqu'un deutait de *l'estruction* du citoyen Desbarbieux, il n'e qu'à lui demander les arguments dont il assaisonne ses discussions sur le socialisme. Il est, à peu de chose près, de la force de Bettens et de Debock. Tous trois fourragent avec délices dans la galimatias.

Jean de l'Allumette.

WASQUEHAL

Les représentants du parti socialiste

De plus en plus fort ! Un conseiller municipal s'amusant en état d'ivresse à une réunion du conseil. Il semble, n'est-il pas vrai, que cela surpasse l'imagination. Le fait est pourtant véridique et s'est passé à Wasquehal dimanche dernier ; mais nous n'étonnerons pas nos lecteurs en disant qu'il s'agit du citoyen Piaquet, qui vient de se rendre tristement célèbre par sa scandaleuse attitude à cette réunion. Ce citoyen aussi sale en physique que repoussant au moral, n'a d'autres titres que celui du chaud partisan de la suppression des droits sur l'alcool, en liqueur préférée, et qui entre pour environ cinquante pour cent dans la composition de ses nourritures. C'est vous dire qu'il a pour habitude d'en incorporer outre mesure, ce qui le rend souvent en désaccord avec les lois de l'équilibre.

C'est dans cet état qu'il s'est présenté à la réunion du conseil municipal ; dès son arrivée, et pendant toute la séance, du reste, il éprouva le besoin d'insulter d'une façon grossière, ses collègues de la minorité, usant pour cela, des expressions les plus basses et les plus ordurières tout le vocabulaire poissard y e passé. Nous sommes forcés de croire que la boisson l'avait totalement rendu inconscient, car assurément il ne pouvait se rendre compte de ce qu'il disait.

A propos de l'éclairage des écoles, il a trouvé que ce sont la des... dépenses inutiles, après quoi il s'est assoupi, permettant ainsi à ses collègues de continuer l'ordre du jour ; mais, toutefois, ce leger sommeil ne fut pas de longue durée, et dut forcement être interrompu, le citoyen Piaquet sentant un besoin à satisfaire, il dut déranger ses collègues ainsi que l'auditoire, pour se frayer un passage et aller au dehors, pour rejeter sans doute ce que son estomac se refusait à digérer ; pour ce faire l'opération se serait passée dans la salle même des séances, mais patience, le citoyen Piaquet nous réserve peut-être d'autres surprises pour l'avenir.

Le non moins célèbre maire Lejeune-Mullier se garda bien de faire expulser ce grossier personnage, n'était pourtant là le seul moyen de faire cesser un scandale qui n'avait que trop duré. Loin de le faire, le maire semblait prendre plaisir à la chose, lui disant d'une voix douce : « Piaquet, taisez-vous, Piaquet, voulez-vous vous taire ». A plusieurs reprises, il intercala un juron formidable pour donner le change à ses paroles, agacé qu'il était, par les protestations des membres de la minorité. Le conseiller Piaquet ne fut donc pas expulsé, il est vrai, que s'il en eût été ainsi, le maire jouait, comme on dit vulgairement « son dernier atout » c'était livrer ses intimes ami à la haine et au mépris publics, aussi n'est-il gardé de le faire, dans la crainte que cette expulsion n'ait pas été précisément à l'honneur du parti socialiste, qu'ils représentent tous deux.

Qu'on nous permette à ce sujet une simple observation : lors d'une séance précédente, alors que la majorité du conseil municipal proposait d'adresser des félicitations au ministre-proscripteur Combes, un conseiller de la minorité, ne cacha nullement sa façon de penser à ce sujet, et le fit en termes très sincères. Aussitôt les foudres de M. le maire éppelèrent les gardes pour le faire sortir et pourtant il n'avait pas insulté ses collègues au conseiller, qui, on s'en souvient, ne fut pas effrayé de la colère de M. le maire, et qui ne s'en soucia pas davantage... au contraire.

La voilà bien la justice de nos socios, et le fait de voir le maire s'obstiner à ne pas vouloir expulser cet ivrogne nous a suggérer cette idée, c'est que la raison pour laquelle il ne prétend pas faire les réunions du conseil municipal en semaine, malgré les instances réitérées des membres de la minorité, est peut-être là.

Lui, maire, vulgaire représentant en liqueurs, appelé par son métier à incorporer la jour durant, force grands verres etc, et étant, il faut le dire, par trop sûté dans son travail, pensez donc — un maire-ouvrier, comme il aime à s'appeler pourraient tort bien se trouver dans le même état que son intime ami, à la fin de la journée, et s'obstine par conséquent à faire les réunions du Conseil municipal, le dimanche, c'est-à-dire quelques heures après le lever. Mais revenons à nos moutons, vis-à-vis de la scandaleuse attitude de l'intéressant Piaquet, on conseiller municipal, proposa avec juste raison de voter un blâme au dit sieur Piaquet. La majorité a compris son rôle en cette occurence comme l'auraient compris des elus que l'on mène à la foire, car sachez-le Messieurs en face de l'insulte grossière et déplacée, toutes les questions de partis doivent s'effacer, pour tout homme qui se respecte. Ed refusant de voter ce blâme, les conseillers de la majorité ont fait chorus avec leur triste collègue, et se sont par cela même associés à ses insultes.

Voilà les gens que le préfet du Nord, remerciait dernièrement, par lettre spéciale, de leur dévouement au Gouvernement, voilà ceux qui adressaient leurs plus sincères félicitations à E. Grombes, avoues qu'elles ont quelque valeur.

Un groupe d'électeurs écœurés.

A propos de l'augmentation des contributions

L'article que nous avons publié dimanche dernier a eu la don de mettre la puce à l'oreille de notre cher maire, puisqu'il a tenu à s'expliquer à la dernière réunion du conseil à ce sujet.

Nous savions très bien M. Lejeune-Mullier que la commune de Wasquehal par l'augmentation de ses habitants est passée à une catégorie plus élevée et de ce fait voit ses contributions augmentées, mais ce que vous n'avez pas dit M. le Maire et que vous aurez du dire, c'est que si vous aviez été plus économe vous auriez pu éviter cette augmentation en partie.

Est-ce que les votes de crédit insuffisant, 3000 fr. à l'avant dernière séance du conseil et 1800 fr. à celle de dimanche dernier, ces deux sommes ajoutées à celles des nouvelles dépenses soit 3.000 francs qui ne figurent pas au budget de l'ancienne administration ne font pas bel et bien un total de 7.800 francs que vous aurez pu faire profiter aux contribuables.

Vous ne pouvez le contester.

Votre tangente ne prend pas M. Lejeune-Mullier, vous n'alles pas nous faire prendre des vessies pour des lanternes, et nous répétons que vous eurieu pu éviter cette somme supplémentaire à ces bons moutons de contribuables.

C. LAVÉRITÉ.

Nos bons édiles socialistes

S'il est un système cher à nos concitoyens socialistes, système très commode, il faut l'avouer, c'est celui qui consiste à s'attribuer le mérite de tout ce qui s'est fait de bien autour d'eux jusqu'à ce jour, même quand l'initiative de ce bien provient de leurs adversaires. Système pratiqué jadis par Carette et consorts à Roubaix, système pratiqué de nos jours par Lejeune, Picavet & Cie, à Wasquehal, toujours avec succès pour les badauds

Pour vous convaincre de la justesse de cette observation, lecteur sans parti pris, veuillez vous donner la peine de lire le compte-rendu de la dernière réunion du conseil municipal de Wasquehal. Vous pourrez y voir que la majorité s'y donne tout le mérite d'un vœu relatif à la création d'un cours supérieur à l'école des garçons.

Or, ce que tout le monde ne sait pas et que plusieurs qui déjà oublié, c'est que ce vœu a été déposé, il y e plus de deux ans déjà, par un conseiller républicain libéral, faisant partie du précédent conseil.

Pour ceux de nos lecteurs qui pourraient croire au grand mot de « mauvaise cléricale » que ne manqueront pas de lancer ses braves socios à courts d'arguments, nous leur conseillons de consulter le procès-verbal de la session d'août 1900, à la mairie, et ils seront fixés sur la véracité de notre affirmation.

Et puisque nous en sommes sur ce sujet aussi intéressant, nous irons plus loin. Oui, dussent les foudres de l'Egalité et de l'Avenir nous écraser nous prouverons encore que la première proposition d'allouer des secours alimentaires aux indigents, rejetée tel par la « cuisine populaire », alias « capitaux scolaires », émane du même conseiller républicain libéral.

Holà ! douce Egalité, holà ! honnête Avenir, holà ! très chers amis des libéraux, ne vous empressez pas de crier à l'imposture, mais consultez, vous aussi, le même procès-verbal déjà cité du 1er semestre d'août 1900, et, s'il vous reste quelque bonne foi, vous serez forcés de reconnaître l'exactitude de ce petit apologue.

Nous pourrions, si nous le voulions, citer encore d'autres emprunts de ce genre faits par nos bons socios aux républicains libéraux, ce qui ne les empêche pas de les traiter de « vile réactionnaires ».

Pour aujourd'hui nous nous en tiendrons aux deux exemples que nous venons de citer, ils suffisent quant à présent. Aussi nous contenterons-nous pour le moment d'adresser à ces messieurs de la majorité socialiste ce petit conseil : a Alleus un peu de modestie, Messieurs les Socialistes de Wasquehal. Si on n'est pas trop demander aux majoritards de la sociale ».

LUX.

La vie pratique

Pour guérir la courbature. — La courbature se manifeste habituellement par une impression de lassitude, de faiblesse générale, avec des douleurs à tous les membres et dans la région du ventre. On a la tête pesante, la peau brûlante, le pouls fréquent et on manque totalement d'appétit. Cette indisposition est causée par une fatigue excessive, des écarts de régime, une suppression de transpiration, l'action prolongée d'un soleil ardent, etc... et se durée varie d'un à huit jours.

Le plus souvent il suffit pour se débarrasser d'une courbature légère, de se mettre à la diète ou aux seuls aliments végétaux, de prendre un bain chaud d'une heure et de se reposer.

S'il s'agit, au contraire, d'une courbature grave il faut se mettre au lit, prendre des tisanes edoulcorantes, transpirer et faire sur le ventre des applications de linges chauds. Il est bon également de prendre des purgatifs doux.

Les plantes d'appartement. — Il arrive assez souvent que les plantes d'appartement, en raison même de leur privation d'air, jaunissent et dépérissent. Il est alors indispensable de les fortifier, si plus ni moins, qu'on le ferait pour un malade étiolé.

M. Grandeau, l'éminent agronome, recommande d'employer l'engrais suivant : On prend 100 gr de nitrate de chaux, 25 gr. de nitrate de potasse 25 gr. de phosphate de potasse, 25 gr. de sulfate de magnésie. On mêle ce sel intimement ensuite de 5 à 10 gr. de ce mélange dans un litre d'eau pour arroser les plantes en question une fois par mois et un peu plus en été en ayant soin de ne pas mouiller les feuilles.

Jacques ROZIÈRES.

CAKE-WALK DE SALON

Cette danse, qui nous vient d'Amérique, a été mélomimée par M. E. GIRAUDET, président de la Société Internationale des Professeurs de danse, tenue et maintien.

La théorie contient Marche du Kappeurs, ou Pas du Cake-Walk, Promenade Américaine, Balancé, (solo) théorie du Pas Boston-Two-Steep, etc, etc.

Musique de Roger de Beaumercy

Piano avec théorie, 1,75. — Orchestre, 2,00

AMERICAN-NOIR

Célèbre CAKE-WALK des Salons Parisiens

Cette nouvelle danse américaine vient d'être francisée par WILLIAM SCHITTS, qui en a fait un divertissement élégant, pittoresque, très amusant et pouvant se danser par tout le monde, sans étude préalable.

Lire une seule fois la théorie suffit.

Piano avec théorie, 1,75. — Orchestre, 2,00

Le même par MM. Spencer et Montrour, chanté et dansé avec grand succès, aux Folies Bergère, l'Olympia et la Scala.

Piano et chant, 1,75. — Le 8° 0,25

En vente chez tous les marchands de musique.

CAUSERIES AGRICOLES

En mars, les travaux des champs sont nombreux et importants. C'est le moment de terminer les labours qui doivent précéder les semailles du printemps. Nous recommandons de ne labourer les terres fortes et les terres argileuses qu'immédiatement avant l'ensemencement et de ne pas toucher le sol avant qu'il soit parfaitement ressuyé ; à moins qu'il ne s'agisse d'un terrain sablonneux ou calcaire perméable. On a constaté, en effet, qu'il y a souvent une différence de moitié entre le rendement d'un champ qu'on travaille mouillé et celui d'un champ ressuyé.

On devra donner le premier labour aux bois et aux landes qu'on a défrichés pendant l'hiver et qu'on veut transformer en terres arables. On enlèvera les souches et les racines traçantes, on enfouira les gazons par on coup de charrue, on enterra et on brûlera les bruyères.

On terminera, en mars, l'épandage de la marne et de la chaux, qu'en hiver on a portées sur les champs et sur les prés et qu'on a disposées par tas. C'est également le moment de répandre sur les céréales qu'on n'a pu fumer avant la semaille des engrais liquides comme le purin et les vidanges, ou des engrais pulvérulents tels que guano, poudrette, suie ou terre animalisée. On sait que ce dernier engrais consiste en terre desséchée au soleil ou au feu et mélangée à des déjections humaines. Mais, d'une façon générale, nous conseillons toujours de rapprocher le plus possible la fumure de la semaille.

On sème les céréales de printemps, avoine, blé et orge, et le luzerne, le sainfoin, le trèfle, le minette, la lupuline, la carotte, le panais, le vesce, le lin, le chanvre, les pommes de terre, les topinambours et les houblons. On opérera les hersages nécessaires. On poursuivra les travaux de drainage et l'irrigation des prés. Un cultivateur soigneux ne doit jamais le manquer de faire parcourir ses prés, à cette époque, pour étendre la terre des taupinières. C'est un travail facile quand les taupinières sont récentes ; pour les vieilles, cela exige plus de peine ; mais, si l'on est soigneux il ne s'en trouve jamais de vieilles. C'est surtout aux herbagers négligents que les taupinières font le plus de tort ; non seulement elles rendent le nachoge plus difficile, mais font perdre beaucoup de foin en empêchant de faucher d'aussi près.

Les animaux de labour ont beaucoup de travail pendant le cours du mois ; il sera donc nécessaire d'augmenter leur nourriture et de la rendre plus substantielle, à mesure que la besogne devienda plus rude et plus longue.

Pour les chevaux, la carotte est très recommandée en raison de ses propriétés rafraîchissantes.

On achève l'engraissement des bœufs, des moutons et des veaux ; on commence à faire sortir les juments. Celles qui ont mis bas en janvier ou février commencent à travailler ; on peut, quand le temps est beau, laisser les poulains circuler dans un enclos. On sèvre les poulains et les porcelets nés en hiver.

A la basse-cour, il faut continuer soigneusement l'incubation des œufs de poules, de dindes, d'oies et de canes. L'éclosion venue, on donnera aux poussins, tous les jours, quatre repas composés d'une pâtée de pain haché très menu et trempé dans du lait frais, d'œufs durs hachés et mélangés avec de la mie de pain rassis et de farines d'orge hamachée de lait frais. La poule est très abondante en Mars. On pourra l'exciter avantageusement par une distribution fréquente aux poules de graines d'avoine et de sarrasin.

Il faut, dès le début du mois, passer l'inspection des ruches. On enlèvera les grillages et les garnitures mises l'hiver, on visitera les rayons et on enlèvera ceux qui sont moisis ; on vérifiera les convains, les provisions, et on s'assurera de la présence de la reine.

Les travaux horticoles sont les premiers de l'année, aussi réclament-ils le plus grande activité. On terminera les labours, on enlèvera les fumiers et les engrais et on refera les bordures. On découvrira les végétaux qu'on a butés et garnis pour les préserver des gelées. On mettra en place les porte-graines. On sèmera en pleine terre : carottes, navets hâtifs, oignons jaunes, panais, poireaux, salsifis, radis, choux-cabus, chicorée frisée, cornichons.

On plantera pommes de terre hâtives, ails, échalotes, griffes d'asperges, ainsi qu'autrefois, oeille, thym, ciboule. On repiquera sur couches tièdes les plants de tomates. On découvrira les artichauts vers le 15 mars, mais en se méfiant des froids tardifs. Il sera bon de recouvrir les semis et les plantations d'une petite couche de terreau ou mieux d'un léger paillis afin de les mettre à l'abri des intempéries de la saison. Arroser largement, le matin seulement, pour combattre la hâte de mars. On entretiendra nous chassis une chaleur suffisante pour assurer la germination des semis de melons et de concombres faits précédemment. On achèvera la plantation et la taille des arbres fruitiers, on plantera et on provignera la vigne. On boutarera les groseilliers et les cassis et on tera les greffes en fente. Que les pêchers et les abricotiers soient ou non en fleurs, on prendra soin de les abriter contre le froid.

Au jardin d'agrément, tailler les rosiers, mettre au place les greffes de renoncules et d'anémones. Semer en pleine terre : adonides, belles de jour, campanules, giroflex jaunes, julienne de Mahon, œillets de chine, scabieuses, bilasple, reine-marguerites. Sur couche : balsamines, belles de nuit, pétunias, verveines, hybrides et zinnia.

Jean d'ARAULES.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

du 14 au 26 Février 1903

Naissances du 20 Février. — Marcel Vandenbroucke, rue de la Croix-Rouge, 14. — Marcel Hédebaut, rue de Bouvines, 147. — Hélène Demouvaux, rue des Piats. — Charles Rita, rue de la Tossée. — Madeleine Delehoutz, rue Jean-Bart, 16. — Noël Dubois, rue des Piats.

Du 21. Jules Betaille, rue des Champs, 30. — Palmyre Montagne, rue du Pont-de-Neuville, 89. — Jules Cottigny, rue de la Croix-Rouge, 104. — Marguerite Amaye, rue Nationale, 124. — Alice Terrys, rue de la Malcense, 62.

FEUILLETON du *COURRIER DE TOURCOING*
5 du Dimanche 1er Mars 1903

QUAND MÊME!

PAR LÉON BERTHAUT
(JEAN DE LA HÈVE)

PREMIÈRE PARTIE

LA PAIX

II

L'ETERNEL AMOUR

Il fut donc convenu que l'on se reposerait deux jours et qu'elle mènerait Fritz visiter d'abord Sainte-Adresse, Notre-Dame-des-Flots, les phares de la Hève, et se valion d'Igneuval dont les vieux Havrais étaient justement fiers et qu'elle, Jeanne, aimait par dessus tout, pour y avoir rêvé quelquefois, dans les promenades hebdomadaires, au pied d'un délicate romain.

Fritz Moser, qui, au nostraire de Jeanne, sentait croître en lui un sentiment insaisissable et tendre, déclara que tout cela devait être bien puisque sa cousine admirait... Mais il disait « peau » pour beau, « gousine » pour cousine, et Jeanne employait toutes ses forces à restaurer à l'envie de lui jeter au visage ses jolies griffes roses : à son oreille musicienne, le langage de Fritz produisait l'effet d'accords faux.

* *

Dès sept heures, le jeudi matin, elle frappait, nerveuse, à la porte de son cousin.

— Dépêchez-vous ; la voiture nous attend, et nous avons bien deux heures de route.

— Ché dêsse !

Ohé cette voix !... Elle en est hurlé.

Et cependant, Fritz n'avait déjà plus la même dureté d'accent.

Un quelque vives enjambées, elle atteignit la pharmacie et emploiges le fiacre, palmi les guides.

— Surtout, recommanda le capitaine, qui assistait au départ... ménage Kerlor, il n'est pas plus maniable que ça ! fais attention, Jeannette !

Comme s'il était tenu à donner raison au capitaine, le poney hennit, s'enleva et se jeta de travers sur la route.

Un coup de fouet sur les oreilles le fit sauter, mais les mains habiles de Jeanne, dès longtemps habituées à conduire, l'avaient ramené et arrêté en position, le long du trottoir.

— Voilà ! fit-elle.

Et elle cria :

— Eh bien, cousin Fritz ?

Moser paraissait au seuil de la maison.

A peine était-il sur le marchepied que le poney Kerlor partit, les guides flottantes sur le dos, au grand trot de ses vigoureuses petites jambes.

Loin deux déjà, Hardy criait : « Attention, les enfants, attention ! »

— Attention ! répéta Fritz, machinalement.

— Vous avez peur ? fit Jeanne, discrètement ironique.

— Oh, non !

Comme il paraissait choqué de la question, elle pensa : « A la bonne heure ! »

Et ils cassèrent.

Et il fut si aimable, si enveloppant naturellement que, dès leur arrivée à Sainte-Adresse, après avoir confié le poney au garçon du restaurant où ils devaient dîner, Jeanne lui offrit le bras.

Ils gravirent, sur l'extrême bord de la côte argileuse, un étroit sentier encombré, semé de pierres aiguës, et qui aboutissait près de la chapelle.

En route, Fritz s'arrêta devant le Pain de Sucre.

— Qu'est-ce donc ?

— Vous voyez.

— Ah ! il y a une inscription !

— Oui ; le général Lebœuf-Desmottes a fait ménager en vue de cette côte et en vedre, pour fournir aux marins en rétère, a fait élever ce monument.

— Prenez chose, les marins !

Il dit cela si gravement, avec tant de sympathie généreuse, d'évidente admiration, la voix et frémissante, que Jeanne, cette fois, ne fut nullement choquée de l'accent tudesque. Instinctivement, elle se rapprocha de lui, qu'elle avait quitté pour grimper le sentier, et de nouveau, laissa poser son bras sur celui de Fritz.

En sortant de la chapelle, décorée d'ex-votos sur toutes les murailles par la foi simple et ferme des gens de mer, elle dit naïvement :

— Avez-vous cela, en Allemagne ?

Et comme elle se rappelait qu'il appartenait à un culte différent du sien, elle en mit à la questionner avec cet intérêt que les femmes portent d'instinct aux choses de religion dénuée à tout ce qui est du mystère.

Sérieusement, sans effort, sans pose, en homme détaché des querelles de confessions, mais habitué aux pensées graves, il parla de Dieu, père de toutes les nations, de l'avenir des peuples, de la fraternité humaine qui serait, un jour — pas éloigné peut-être — la réalisation finale de la pure doctrine évangélique, du rêve divin de Jésus ; et non seulement Jeanne oubliait encore son accent, mais même, elle, écoutait ses paroles comme l'écho charmeur d'une musique sacrée entendue mille fois, et toujours avec plus de joie profonde et vibrante.

Ainsi parlait se mêra à elle, quand, par les longues soirées d'hiver, on pensait à Pierre éloigné dans une de la plus cingiant les vitres, et que l'organe hurlait par les nuces chemisées.

Tout en causant, Jeanne et Fritz étaient arrivés aux phares de la Hève, qu'ils visitèrent.

* *

Encore plein de l'admirable spectacle dont ils venaient de jouir du haut de le tour, ils s'assirent ensuite, côte à côte, sur l'herbe flétrie de la falaise ; et les regards errants, tantôt sur la côte blottie là-bas, à gauche, sous les collines d'Ingouville aux maisons jetées qui et là dans le verdure ainsi que de vieilles pierres oubliées sur les grandes ruines d'un amphithéâtre envahi par l'éternelle nature ; tantôt, plus loin, sur l'estuaire de la Seine déjà voilée par les flottantes brumes octonneuses d'automne ; en face, sur les rochers du Calvados, vagues sous les brouillards légers qui montaient de la mer en vapeurs transparentes encore ; à droite, vers le grand large où rien n'arrêtait l'essor de la pensée sur chemins de l'infini ; ils rêvèrent toute une heure, vibrants et silencieux. Une brise douce arrivait des lointains de l'Occident sur le cinq des vagues, effleurait en montant les parois de la falaise, inclinait et rafraîchissait les brins d'herbe ; en bas, la mer immense respirait à grands coups, essoufflée, même peut-être...

Dans cette paix de l'heure et du lieu, Jeanne sentit revenir en elle cet émoi qu'elle essayait de dissiper, quelques jours auparavant, dans la gare du Havre, mais c'était maintenant quelque chose de plus doux, et cela l'endormait d'un berceau très lent...

Quand elle se leva pour regagner Ste-Adresse, à peine osait-elle regarder Fritz, tant une crainte pudique la retenait de laisser voir son trouble d'amour.

En cette heure si brève, Jeanne venait de vivre dix ans de pensée. Elle voyait son cousin tout autre : ce n'était plus seulement un parent, mais le type de l'homme sage, grave et bon. C'homme intelligent et fier qui appartient à tous les pays, qui est de toutes les patrie, et qu'elle aimait tout à coup, par la raison et avec le cœur, irrésistiblement, et vers qui, déjà, s'en allait toute son âme.

Ils déjeunèrent en silence, dans une tonnelle ouverte sur la mer, s'observant à le dérobée, se tournant fréquemment vers la plage, tout plaisir l'un de l'autre, en un silence délicieux.

A deux heures, ils lieu de visiter Igneuval à pied et de retourner par Le Havre, Jeanne fit atteler, traverse Ste-Adresse et regagna Colmoulins par les hauteurs ; Tourneville, d'où on domine tout le Hèvre comme l'oiseau dans son vol, Rouelles sur bois trois comme l'oasis et gazouille une source, Graville-Ste-Honorine où repose, dans les cadeaux de l'antique abbaye, la belle Malet de Graville si fiers qu'ils disaient à François 1er : « Le Roi et Nous ».

A l'entrée d'Harfleur, ils trouvèrent le capitaine qui, le gilet ouvert, les attendait en fumant sa pipe.

Il mocta remplacer Jéanne, puis, avec un sourire au coin des yeux :

— Et cette journée ?

Jeanne éluda la question :

— Mais, c'est à mon cousin qu'il faut demander ça !

Fritz arrêta longuement ses yeux doux par ce bienfait cousine :

— Exquise ! répondit-il.

Chaque jour désormais, Jeanne sentit croître en elle cette affection bien puissante qu'elle avait conçue d'abord pour Fritz inconnu, que l'arrivée de son cousin avait pour un temps refroidie en elle, et qui l'avait enfin reprise, pour jamais sans doute.

Une intimité charmante, toute en paroles aimables et en gestes prévenants, en allusions discrètes et spontanées, manifestait l'état d'âme des jeunes gens.

Grave toujours, Madame Hardy s'en était réjouie dans l'intimité de son cœur, et, déjà, caressait l'espoir d'un mariage.

Certes, on attendrait un peu, rien en présent, Jeanne étant très jeune ! Et puis, il n'était pas mauvais d'étudier l'amitié des enfants, de voir si elle résisterait bien à l'absence. Au reste, tout pouvait ne précipiter absolument si Jeanne en venait à souffrir trop de la séparation ; en quelques jours de voyage, les affaires se trouveraient arrangées.

L'excellente mère, très attachée aux traditions de famille, éprouvait un bonheur inexprimable à berser dans son esprit le pensée de cette prochaine alliance. Et puis, qui sait ? peut-être embrasserait-on les Moser à venir habiter la France, à retourner au sein de la Mère-Patrie, qui les avait laissés s'échapper de ses bras...

(A suivre)